

## NADJA DANOVA

### LE VOYAGE EN GRÈCE DE MARKO BALABANOV, EN 1891, ET SON JOURNAL

Les papiers du fonds de Marko Balabanov, éminent militant de la culture et politique bulgare du XIXe siècle et du début du XXe siècle se trouvent immatriculés sous le No 26 K aux Archives scientifiques de l'Académie bulgare des sciences. Ce fonds avait été mis à la disposition des chercheurs il y a plusieurs années et, de ce fait, une grande partie des matériaux conservés ont été mis à profit pour le traitement de divers problèmes concernant la politique étrangère de la Bulgarie et l'histoire de l'Eglise bulgare. Un petit carnet de format 10 × 15 cm contenant 22 feuillets dont 18 écrits des deux côtés a échappé à l'attention des chercheurs. Après traitement aux Archives, il porte l'inscription suivante en langue moderne bulgare: "Notes de voyage. Voyage en Grèce. 1896"<sup>1</sup>. La présente communication s'est assigné pour tâche l'analyse de cette source inédite jusqu'à présent. Elle sera examinée comme un témoignage de l'évolution idéologique de son auteur ainsi qu'au titre d'information sur le déroulement des relations bulgaro-grecques de la fin du XIXe siècle.

Avant d'aborder cette tâche, qu'il nous soit permis d'apporter certaines corrections à la datation de la source, objet de notre examen, portant dans l'inventaire des Archives la date de 1896. Le contenu de ce journal nous permet à juste titre de considérer que le voyage de Marko Balabanov fut réalisé en l'automne de 1891. Les entrevues de Marko Balabanov avec divers ministres grecs qui avaient occupé leurs postes précisément en 1891 et non en 1896 en son le témoignage. Les notes de voyage de M. Balabanov relatent qu'il s'était trouvé à Athènes au moment du décès de la Grande princesse Alexandra, alors que cet événement s'est produit en septembre 1891.

Il est nécessaire d'esquisser au préalable certains aspects de la vie et des conceptions de Marko Balabanov qui nous aideront à mettre plus pleinement à profit les données extraites de ses notes de voyage. Malheureusement nous ne disposons pas jusqu'à présent d'une biographie complète et d'une analyse d'ensemble de son évolution idéologique. Les notes biographiques dont

1. Académie bulgare des sciences. Archives scientifiques. coll. 26k-Marko D. Balabanov., I, d. 4.

nous disposons<sup>2</sup> sont très anciennes; les nouvelles sources accumulées concernant le XIXe siècle n'ont pas été utilisées en vue de la rédaction d'une biographie scientifique le concernant. Nos collègues Hellènes qui prennent part à ce symposium et travaillent avec des sources grecques, pourraient éventuellement apporter de la lumière sur certains moments de la vie de M. Balabanov liés à l'histoire de la Grèce. Nous avons la certitude que le remaniement de la biographie de Marko Balabanov nous fournira la possibilité d'effleurer plusieurs points essentiels de l'histoire de la société bulgare durant le Réveil national et les premières décennies de la résurgence de l'Etat bulgare ainsi que des questions liées à l'histoire culturelle et politique de la Grèce. M. Balabanov est un représentant très caractéristique de son époque. Il n'est pas au tout premier rang des politiques agissants et des zéloteurs de la culture; il appartient plutôt à la deuxième équipe, bien plus nombreuse et qui, en dernier ressort, s'avère plus décisive pour faire pencher la balance en faveur de l'une ou de l'autre tendance de la vie politique et culturelle.

Marko Balabanov est né en 1837 à Klisura, une localité de la Stara Planina. Il fait ses études primaires à Klisura, puis termine plus tard l'Ecole de théologie à l'île de Halki. Il fait ensuite des études de Droit à Athènes et à Paris. Durant les années 70 du XIXe siècle, en sa qualité de journaliste à Constantinople, il prend activement part à la solution de la question ecclésiastique bulgare. Il publie le journal "Vek" (Le Siècle) et la revue "Čitalište" (Cabinet de lecture). Il émerge comme partisan du courant des "Prosvetiteli", c'est-à-dire des évolutionnistes qui étaient adversaires des méthodes révolutionnaires pour parvenir à la libération politique des Bulgares<sup>3</sup>. Parmi les militants de l'Eglise, il se manifeste comme l'interprète du parti des modérés coiffé par Gavril Krăstevič, parti cherchant une solution de compromis pour la question ecclésiastique bulgare sans pousser jusqu'au schisme avec le Patriarcat de Constantinople. En 1871 il prend part au Concile ecclésiastique et populaire portant sur l'organisation de l'Exarchat bulgare<sup>4</sup>. Après la répression de l'insurrection d'Avril, Marko Balabanov et Dragan Cankov entreprennent une tournée des capitales européennes pour informer l'opinion publique des

2. S. S. Bobčev, *Marko D. Balabanov*.—Letopis na BAN, VI, 1921-1922. Sofia, 1924, p. 86-119; V. Karateodorov, *Marko Balabanov*. Sofia, 1943; G. Boršukov, *Istorija na bālgarskata žurnalistika. 1844-1877, 1878-1885, Vtoro dopālneno izdanie*. Sofia, 1976. p. 188, 265, 319-323; M. Kovačeva, *Njakoi aspekti ot diplomatičeskata dejnost na Marko Balabanov*. Sofia, 1977.

3. G. Boršukov, op. cit., p. 319-323, 328.

4. Ibidem, p. 322; Z. Markova, *Čārkovno-narodnijat sābor 1871 g.*—Vekove, 1981, kn. 3, p. 1-18; *Protokoli na bālgarskija naroden sābor*, Sofija 1911, p. 50, 70-71.

représailles dont usaient les autorités ottomanes sur les Bulgares. Il fait partie en 1879 des organes de l'Administration provisoire russe en qualité de vice-gouverneur de Svištov et de Ruse. Balabanov est député à l'Assemblée constituante de Tărnovo en 1879 qui devait élaborer la première constitution bulgare. Il se présente à cette époque comme un politique de l'aile modérée du Parti conservateur d'orientation prorusse<sup>5</sup>. Il est ministre des Affaires étrangères et des Cultes dans le premier gouvernement de la Principauté de Bulgarie en 1879. En 1880 il est représentant diplomatique de la Bulgarie à Constantinople. Après le coup d'Etat du prince et l'établissement du régime des pleins pouvoirs en 1881, M. Balabanov passe au Parti libéral qui avait à sa tête Dragan Cankov. Il est de nouveau ministre des Affaires étrangères en 1883-1884; représentant diplomatique de la Bulgarie à Bucarest de 1901 à 1902; représentant diplomatique de la Bulgarie à Athènes de 1905 à 1906. Balabanov prit une part active à la vie culturelle de la Bulgarie. Professeur de grec et de littérature grecque à l'Ecole supérieure de Sofia (1889-1898); docent privé de Droit romain et de Droit canonique, doyen de la Faculté de Droit (1896-1897). En 1894, il est membre régulier de la Société littéraire bulgare qui prit, plus tard, le nom d'Académie bulgare des sciences. Marko Balabanov finit ses jours en 1922, laissant une multitude d'ouvrages et d'études précieuses dans le domaine de l'Histoire et du Droit bulgare.

Nous voudrions réserver, ici, une importance particulière à l'instruction grecque de Marko Balabanov. Ses contacts avec la culture grecque ne se limitaient pas uniquement au domaine de la théologie et des sciences juridiques. Aujourd'hui encore les livres de Marko Balabanov sont conservés comme collection à part à la Bibliothèque de l'Académie bulgare des sciences et nous pouvons apprécier combien multiples et vastes étaient les domaines auxquels il s'intéressait. Nous nous limiterons, ici, à ne citer que quelques titres des livres conservés de la collection de Balabanov, livres qui nous donnent une idée de ses goûts. On y voit, par exemple, la traduction grecque du "Traité des délits et des peines" du juriste italien Beccaria, ouvrage très en honneur chez les idéologues des Lumières. Cet exemplaire de la bibliothèque de Balabanov est la deuxième édition de cet ouvrage en langue grecque qui n'avait pas perdu de son caractère séditieux même après la libération de la Grèce<sup>6</sup>. Parmi les livres de Marko Balabanov on relève également "L'Apologie"<sup>7</sup>

5. Il. Dimitrov, *Knjažat, konstitucijata i narodăt*. Sofija, 1971, p. 12.

6. Βεκκαρίου περί ἀδικημάτων καὶ ποινῶν μεταφρασμένου ἀπὸ τὴν ἰταλικὴν γλῶσσαν μετετυπώθη παρὰ Χαριλάου Π. Σοφianoπούλου, Δαπάνη τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Μὲ προσθήκη τῶν προλεγομένων εἰς τὰ Ἠθικά τοῦ Ἀριστοτέλους τοῦ Κοραΐ καὶ τινῶν παρατηρήσεων τοῦ Βενθάμου. Ἀθῆναι, 1842.

7. Θ. Φαρμακίδης, Ἀπολογία, ἔκδ. Β', Ἀθῆναι, 1840.

de T. Farmakidis contenant une argumentation d'ensemble des intellectuels grecs de disposition démocratique en faveur de la création d'une Eglise auto-céphale grecque, indépendante du Patriarcat de Constantinople. "La cour patriarcale ou la bassesse de Jérusalem" est encore un des ouvrages qui fixa l'attention de M. Balabanov, ouvrage contenant une critique très acerbe sur le clergé de Jérusalem en raison de sa corruption et de sa dépravation<sup>8</sup>. Des ouvrages de A. Korais, N. Piccolo, K. Ikonomos se trouvent également dans la bibliothèque de Balabanov.

L'insertion profonde de M. Balabanov dans la culture grecque appert clairement dans ses ouvrages. Ces ouvrages permettent de juger qu'il avait été au courant de la querelle linguistique parmi les militants grecs des Lumières. On y découvre ses sympathies à l'égard d'Adamandios Korais, chef de l'aile démocratique des zéloteurs grecs des Lumières<sup>9</sup>. Marko Balabanov était parfaitement au courant de l'évolution de la question religieuse grecque. Dans ses ouvrages il expose l'argumentation de Theoclitos Farmakidis et de Konstantinos Ikonomos<sup>10</sup>, les deux représentants les plus en vue des deux parties qui débattaient l'organisation de l'Eglise autocéphale grecque. C'est en ces termes que Balabanov décrivait le réformateur de l'église grecque Farmakidis: "...un visage spirituellement inspiré, possédant de larges connaissances, homme épris de liberté, de progrès et patriote ardent"<sup>11</sup>. Balabanov appréciait hautement les ouvrages de Farmakidis et les mettait à profit pour préparer sa propre argumentation en défense des droits de l'Eglise bulgare<sup>12</sup>. Dans le même temps, on est frappé du fait que Balabanov n'avait pas saisi le lien existant entre l'idée de la création d'une Eglise autocéphale grecque et la vision d'ensemble des représentants grecs des Lumières. Il examinait la polémique entre Farmakidis et Ikonomos uniquement au plan du droit canonique et non pas comme le résultat d'un grand conflit idéologique qui avait embrassé la société grecque à la veille de la révolution grecque de 1821. Balabanov n'avait pas perçu la profonde essence révolutionnaire de l'œuvre

8. 'Η πατριαρχική αὐλή ἢ τὸ αἰσχος τῶν Ἱεροσολύμων ὑπὸ Ν. Ι. Θ. Κωνσταντινούπολις, 1872. A la bibliothèque de Marko Balabanov les livres suivants sont classés sous les notes correspondante: BB I, 6/8, BB I 6, BB III/2/3, BB I 5/53. Pour la collection de M. Balabanov à la bibliothèque de BAN voir: M. Stojanov, *Stari grăcki knigi v Bălgarija*. Sofija, 1978, p. 421. Pour les œuvres écrites en grec de M. Balabanov voir: M. Stojanov, op. cit., p. 474.

9. M. Balabanov, *Gavriil Krăstovič*, Sofija, 1914, p. 25-26.

10. M. Balabanov, *Bălgarska kolonija v edin ostrov*. P. sp. LXXI, Sofija, 1910, p. 328-329, 332-334.

11. Ibid. p. 329.

12. Ibid. p. 333.

de Korais; bien au contraire, il s'appuyait sur les conceptions de Korais à savoir que la société grecque devrait être tout d'abord plus instruite avant que de songer à se libérer politiquement pour fonder ses propres conceptions évolutionnistes<sup>13</sup>. Balabanov aborde tous les problèmes à partir de positions idéologiques et politiques très différentes de celles des idéologiques des Lumières. Nous nous bornerons à citer un exemple éloquent de la nette désapprobation de Balabanov à l'égard des vues radicales de son compatriote Georgi Zolotovic qu'il avait classé parmi les "voltairiens"<sup>14</sup>. Citons un exemple analogue dans le comportement de P. Slavejkov, un autre représentant marquant de l'intelligentsia bulgare du XIXe qui avait également témoigné de son respect envers Korais et Farmakidis, les avait cités dans son argumentation, mais partant, en fait, de positions différentes de celles des zéloteurs grecs des Lumières<sup>15</sup>.

Bien qu'ayant pris une part active à la lutte pour une Eglise bulgare indépendante, Marko Balabanov appartient à ces représentants de l'intelligentsia bulgare qui n'avaient pas hésité à mettre en relief le rôle positif qu'avait joué la culture grecque dans l'histoire bulgare. Ainsi, dans son ouvrage dédié à Gavril Krăstevic, imprimé en 1914, c'est-à-dire au moment où les relations bulgarogrecques étaient suffisamment saturées de sentiments négatifs, il écrivait: "La culture grecque a également servi une autre fois, dès le siècle d'or de Simeon, de modèle et d'exemple à la littérature bulgare, à la culture bulgare. Lors de notre Réveil national et de notre renaissance, elle a rempli aussi le même rôle. Soit au titre des règlements scolaires, soit par la traduction de manuels, soit au sujet de questions visant le remaniement de la langue écrite, nos pères prenaient surtout comme modèle les règlements grecs, les traductions grecques et mêmes s'inspiraient des polémiques grecques. Qui plus est, le patriotisme grec était cité en exemple. Il semble que le Royaume de Grèce nouvellement créé éveilla, raviva et renforça le développement de ce patriotisme bulgare. Bien que se servant souvent de la langue grecque et non de la langue bulgare plusieurs Bulgares d'éducation grecque devinrent des

13. Pour les doctrines philosophiques de M. Balabanov voir: M. Băčvarov, *Bălgarskata filosofska misāl prez vāzraždāneto*. Sofija, 1966, p. 189-200; *Kratka istorija na bālgarskata filosofska misāl*. Sous les auspices de M. Băčvarov. Sofija, 1973, p. 156-164 (l'auteur de cette partie M. Băčvarov).

14. M. Balabanov, *Bălgarska kolonija v edin ostrov*. p. 370.

15. Iv. Šišmanov, *Uvod v istorijata na Bălgarskoto vāzraždāne*. —B: Izbrani proizvedenija, t. I, sous les auspices de Georgi Dimov, Sofija, 1965, p. 51; Voir: La biographie de Atanas Bogoridi rédigée par P. R. Slavejkov et publiée par S. Baeva Sofronij Bogoridi—episkop Vračanski, i negovite naslednici. Biografični beležki ot Petko R. Slavejkov.—Izvestija na dāržavnite arhivi. kn. 15. Sofija 1968, p. 186.

patriotes enflammés et des zélateurs ardents du progrès de leur peuple”<sup>16</sup>.

Au regard de la tâche qui nous incombe, il convient de relever que M. Balabanov se rangeait parmi les militants de la vie politique et culturelle bulgare profondément convaincus de la nécessité d’un rapprochement entre Bulgares et Grecs. Dès 1863, du temps de ses études à Athènes, il évoluait dans les milieux des partisans de l’idée d’actions en commun contre la Sublime Porte. Il s’était lié avec Hadzi Hristo, G. S. Rakovski, les militants politiques grecs Léonidas Vulgaris et Manakis<sup>17</sup>. Après que Rakovski eut quitté Athènes, M. Balabanov fut l’homme qui maintint un certain temps la liaison entre ses partisans et le prince Michel de Serbie<sup>18</sup>. Plus tard, en 1880; Balabanov rencontra de nouveau Léonidas Vulgaris. C’était l’époque où la crise d’Orient n’avait pas encore pris fin et où les adversaires de la Sublime Porte n’avaient pas encore abandonné l’espoir de supprimer la domination ottomane en Europe<sup>19</sup>. En sa qualité de représentant diplomatique bulgare à Constantinople, Balabanov entretenait maintenant des relations avec les militants politiques grecs et sondait leurs positions.

Ces actions de Balabanov n’étaient pas uniquement le fruit de la conjoncture concrète, elles étaient bien liées à ses convictions profondes. Nous pourrions juger de celles-ci sur les idées qu’il a exposées dans sa volumineuse étude fondée entièrement sur la théorie d’Ernest Renan, titrée “Qu’est-ce que la nationalité?”. L’auteur se penche sur l’histoire des peuples balkaniques et tout en examinant ses multiples péripéties, conclut en ces termes: “Bien qu’enseignée aux jeunes dès leur enfance, sous ce rapport l’histoire ne leur a rien appris ni désappris. Il semble au contraire qu’en l’enseignant à ces peuples on se serait assigné la tâche d’enseigner de l’indifférence à l’égard du passé; la perpétuation de la haine et des dissentiments; la sacralisation de cet égoïsme local qui par son caractère borné ne permet pas aux gens de lever plus haut les yeux afin de regarder pour le moins à travers la haie et discerner où se trouvent leurs véritables amis et où se situent leurs intérêts nationaux et politiques bien compris; et enfin la préparation d’un avenir semblable selon le sentiment inculqué du passé, c’est-à-dire un avenir plein d’incertitude et sous la menace continuelle de nouvelles catastrophes politiques et de nou-

16. M. Balabanov, *Gavriil Krăštevič*, p. 31-32.

17. M. Balabanov, *Godjvkata na Rakovski*.—Letopisi, I, 1899. kn. 4, p. 72-73.

18. Archiv na G. S. Rakovski, t. I, Pisma i răkopisi na Rakovski, săbral i podgotvil za pečat Georgi Dimov, Sofija, 1952, p. 296, 304-311, 418; V. Trajkov, *Rakovski i balkanskite narodi*, Sofija, 1971, p. 361-374.

19. Bălgarska akademija na naukite, Naučen archiv, coll. 26K, I, d 77, f. 8.

velles éclipses de peuples”<sup>20</sup>. M. Balabanov avait fait imprimé cette étude en 1888, c'est-à-dire trois ans avant son voyage en Grèce.

En 1891, année de la visite de M. Balabanov en Grèce, les relations entre la Bulgarie et la Grèce étaient entrées dans une phase importante provoquée par la situation internationale compliquée. Les gouvernements balkaniques se trouvaient face à la tâche responsable d'entreprendre tout ce qui était nécessaire pour ne pas être dépassés par les événements. Le regain de la tension internationale contraignait les politiques des capitales balkaniques à considérer que le moment de résoudre le problème essentiel était arrivé—problème qui fixait l'attention de tous, celui du sort des possessions européennes de la Sublime Porte. Une certaine animation vit le jour entre les capitales balkaniques. On tenta de régler les questions en suspens dans les relations entre Sofia et Athènes. Attendaient leur solution les questions essentielles concernant la levée du schisme imposé à l'Eglise bulgare, le statut des citoyens grecs de Bulgarie, le problème de la représentation diplomatique entre les deux pays, diverses questions patrimoniales et successorales touchant des institutions ecclésiastiques et des citoyens grecs en Bulgarie. La question majeure dont le cours des autres dépendait de celle-ci, demeurait le sort de la Turquie d'Europe et les positions que devaient prendre la Bulgarie et la Grèce à l'égard des événements qui venaient à maturité. Deux sérieuses tentatives furent amorcées des deux côtés pour trouver un langage commun—le voyage de Vălkovic à Athènes en 1890 et celui de Trikoupis à Sofia et à Belgrade en juin 1891—faisant ressortir combien il était difficile de trouver une solution de compromis aux problèmes demeurés en suspens dans les relations entre les deux Etats<sup>21</sup>.

Marko Balabanov entreprit son voyage en Grèce le 16 août 1891 en passant par Zagreb. Il arriva à l'île de Corfou le 24 août où il demeura jusqu'au 26. De là, en bateau, il se rendit à Patras, arrivant le 27 août dans cette ville. Suivit un voyage jusqu'à Olympie, puis retour à Patras et le 30 août M. Balabanov se rendit à Athènes en passant par Rion-Andirion, Megare, Corinthe. Il séjourna à Athènes du 20 août au 14 septembre, puis quitta le Pirée pour se rendre par mer à Constantinople où il demeura jusqu'au 22 septembre.

M. Balabanov tient son journal très systématiquement, notant régulièrement toutes ses impressions et les événements de toute nature. Ce caractère de notes de voyage confère au récit une allure vivante et très imagée. Il est

20. Dimitriev (M. Balabanov), *Što e narodnost?—Periodičesko spisanie na Bălgarskoto knižovno društvo v Sredec*, g. V, kn. XXIII et XXIV, Sredec, 1888, p. 688-689.

21. N. Danova, *Kăm văprosa za bălgaro-grăckite otnošenija prez poslednoto desetiletie na XIX v.—Studia balkanika*, 12, Sofija, 1976, p. 107-113.

le fait d'un auteur doté d'une intelligence d'esprit, d'un observateur à l'attention duquel aucun détail du monde environnant n'échappe. Dans le même temps, ces notes de voyages attestent de l'amour et du respect profond de leur auteur envers la Grèce et les Hellènes. C'est le voyage d'un diplômé d'études classiques, d'un épris de l'antiquité pour lequel chaque rivière, montagne ou golfe rencontrés suscitent en lui des images de l'ancienne Grèce. C'est aussi en même temps le voyage d'un homme qui aime la Grèce et les Hellènes contemporains et qui, tout en voyageant, noue constamment des contacts avec ses compagnons de route. Il ne manque pas de noter qu'il avait fait sur le bateau qui le menait à Patras la connaissance d'"un commerçant de Corfou" et que, arrivé à Olympie, il avait connu "la famille d'un avocat", que dans le chemin de fer en route pour Athènes il s'était entretenu avec un jeune homme, etc. (feuillet 4 a, 5 b.). Balabanov observe attentivement l'urbanisation des nouvelles agglomérations et leur animation. Il remarque les belles voies pavées de Corfou, ses boucheries recouvertes de vitrage (f. 2 a). En arrivant à Athènes, il met en comparaison la ville qu'il avait connue et note le "remarquable progrès", les merveilleuses avenues, les fonctionnaires polis" (f. 6 b, 7 a). M. Balabanov note constamment la chaleur aoûtienne intolérable pour celui qui vient du Nord. Elle n'est pas toutefois en mesure de lui ôter l'envie de visiter la ville, ni de jeter de l'ombre sur ses impressions d'Athènes.

Pendant son séjour en Grèce, M. Balabanov s'entretient avec de hauts fonctionnaires de l'Etat. Dès son arrivée à Corfou le 24 août, Balabanov rend visite au maire Bouklaka et au procureur Bessi (f. 1 b). Le jour suivant Balabanov notait dans son journal: "Vers le soir, à 6 heures, vint me rendre la visite le Nomarche. Conversation intéressante" (f. 2 b). Le 28 août il rencontra à Patras P. Avgerino, le maire "auquel j'avais été recommandé" (f. 4 b). Balabanov inscrivait le 2 septembre dans son journal: "J'ai travaillé à la Bibliothèque. A 11 h 30 j'ai rendu visite au ministre des Affaires étrangères Deligeorgios. Un entretien portant uniquement sur l'enseignement et la littérature. Il m'a donné une lettre pour le ministre de l'Instruction publique. J'ai de nouveau visité la Bibliothèque, l'après-midi, jusqu'à 4 heures. Ensuite j'ai visité différentes parties de la ville et plusieurs librairies. Dans la soirée, Spandoni du j. "Akropolis" qui m'avait déjà vu à Sofia, me rendit visite. Nous avons passé la soirée ensemble" (f. 8 a). Le jour suivant, Balabanov rendit visite au Consul de Grèce de Ruse (f. 8 b). Le 5 septembre il consignait dans son journal: "Visite au ministère de l'Instruction publique. Le Secrétaire général Rikakas est une personne originale. Visite au ministre Gerokostopoulos. Très aimable à mon égard, il a pris des dispositions pour que je sois facilité en tout. Son idéal pour l'Orient: les Etats-Unis balkanique (f. 9a)". Le jour



suisant Balabanov travailla au ministère de l'Instruction publique avec Papanastassiou, chef de l'Enseignement secondaire et avec Kalostapi, chef de l'Enseignement supérieur. Il remarquait entre autres, ce jour-là, "l'empressement et le concours des deux. Kalostapi est l'auteur d'une brochure sur la Macédoine". Le même jour, le ministre des Affaires étrangères Deligeorgios lui rendit la visite (f. 9 b).

Le 7 septembre, Balabanov se rendit chez le prof. Stefanos Koumanoudis, éminent savant grec et homme d'Etat. Koumanoudis était parmi le peu d'intellectuels grecs qui demeurèrent fidèles aux idéaux des Lumières et qui, dans l'atmosphère d'un conservatisme de plus en plus marqué dans la vie spirituelle de la Grèce, resta étranger à l'engouement pour Byzance et l'Eglise. Konstantinos Dimaras, spécialiste de nos jours de l'histoire de la littérature grecque, qualifie les conceptions de Koumanoudis de voltairiennes<sup>22</sup>. Comme nous l'avons déjà relevé, l'hôte de Koumanoudis, M. Balabanov, appartenait plutôt au camp idéologique opposé. Cette dissonance dans les idées n'empêcha pas que la conversation entre les deux intellectuels fût longue et amicale. Balabanov se sentait profondément ému des attentions que lui témoignait le respectable vieillard et réserva une large place dans son journal à son entretien avec celui-ci. Koumanoudis lui raconta en détail sa biographie, se penchant plus particulièrement sur le fait qu'en 1830 il avait été commis aux écritures chez son oncle, dans une chancellerie russe, à Silistra, ville administrée par les Russes. Il fit également part de certains détails de sa vie à Belgrade qui pouvaient intéresser son interlocuteur.

Nous ne saurions dire si Koumanoudis et Balabanov se connaissaient déjà où s'ils venaient de faire connaissance. Nous disposons de données qui nous permettent de supposer que les deux intellectuels auraient pu déjà se connaître. On sait que Koumanoudis avait été membre de la Société thraco-bulgaro-serbe à Athènes grâce à laquelle des liens se nouaient entre étrangers résidant en Grèce et Grecs originaires de l'étranger<sup>23</sup>. Koumanoudis était lui-même originaire d'Andrinople. Nous savons également que lors de la participation du Bulgare Grigor Pärličev au Concours de poésie d'Athènes, en 1850, Koumanoudis faisait partie du jury<sup>24</sup>. La signature de Koumanoudis est apposée sur le manuscrit de la seconde œuvre majeure de Pärličev qui avait été déposée à la Com-

22. Στ. Α. Κουμανούδης, *Συναγωγή νέων λέξεων*, Προλεγόμενα, Κ. Θ. Δημαρά, 'Αθήνα 1980, p. XXVIII.

23. 'Ιστορικά σημειώματα. Γραμματοφυλάκιον Σ. Κουμανούδη.—*Δελτίον 'Ιστορικῆς καὶ ἔθνομολογικῆς ἑταιρείας*, τ. 10 (ΠΣ) 1. Ν. Σειρά, p. 131-132.

24. Gr. Pärličev, *Autobiografija*,—Sb. NUNK, kn. XI, Sofija, 1884, p. 368-369.

mission aux fins d'estimation<sup>25</sup>. Pärličev fait cas de Koumanoudis dans son autobiographie en termes très chaleureux<sup>26</sup>. Nous devons dans le même temps souligner que Koumanoudis se trouvait être de ceux parmi les intellectuels grecs, à l'époque où les relations entre Bulgares et Grecs étaient déjà suffisamment tendues, qui écrivaient au sujet des Bulgares d'un ton serein et qui n'ignoraient pas leur part dans la vie culturelle des Balkans<sup>27</sup>.

Les jours suivants, M. Balabanov visita plusieurs établissements scolaires à Athènes, des monuments antiques, se rendit au théâtre, etc. Parmi les entretiens qu'il eut avec des personnalités en vue du monde de la politique, il convient de relever celui avec Rangavis à Kiffissia. Il s'agit très vraisemblablement du politique et homme de la culture Alexandre Rangavis, d'un âge avancé déjà, qui maintenait des liens avec les Bulgares en Grèce immédiatement après la libération de la Grèce. Rangavis se situait parmi les partisans zélés de l'idée d'un rapprochement et d'actions en commun entre Bulgares et Grecs. Il était également membre de la Société thraco-bulgaro-serbe<sup>28</sup>. Au sujet de son entretien avec Rangavis, Balabanov notait dans son journal: "Rangavis est là, frais et dispos. Il condamne la structure politique actuelle de la Grèce" (f. 13 b).

Balabanov rencontra aussi des étudiants bulgares à Athènes ainsi que quelques-unes de ses vieilles connaissances de Bulgarie. A Constantinople il s'entretient avec les représentants de la colonie bulgare Stojanovic, Ilic, St. Kostov, l'Exarque et la famille Krastevic (f. 17 b, 18 a).

Prenant connaissance des détails du voyage de Balabanov en Grèce on se pose la question: quel avait été l'objet réel de ce voyage? Balabanov avait eu comme tâche essentielle tout naturellement de se faire une idée du système de l'enseignement en Grèce. Il visita, en effet, divers établissements scolaires; il eut des entretiens avec de hauts fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique; il amassa pas mal de littérature. Il notait dans son journal que son entretien avec L. Deligeorgis, le ministre des Affaires étrangères, avait été uniquement littéraire et concernait l'enseignement scolaire. Au cours de son séjour à Athènes, il est fort possible que M. Balabanov se soit entretenu de certaines questions majeures concernant les relations réciproques entre les deux pays et dont il était au courant. Il s'agit des discussions qui s'étaient

25. Gr. St. Pärličev, *Skenderbej. Uvod, prevod i objasnitelni belezki ot Hristo Kodov*. Sofija, 1969, p. 8.

26. Gr. Pärličev, *Avtobiografija*, p. 369.

27. Στ. Α. Κουμανούδης, op. cit., p. 218.

28. N. Danova, *Iz arhivohranilištata na Gărcija*.—Vekove, 1983, 2. p. 75.

longtemps poursuivies entre la Bulgarie et la Grèce autour de la succession de Saraĝlou, un commerçant de Ruse ainsi que des droits de propriété sur le monastère de Bačkovo<sup>29</sup>. Balabanov était également compétent sur les questions de l'Exarchat bulgare et en raison de ses conceptions modérées et de son orientation prorusse, il s'avérait un interlocuteur convenable pour participer à des négociations sur la levée du schisme imposé à l'Eglise bulgare.

On est également frappé du fait que Balabanov ait rencontré diverses personnalités politiques, obtenu toutes facilités et se soit ouvertement entretenu de questions qui ne relevaient pas uniquement de l'œuvre scolaire. Examiné sur le fond des événements internationaux qui se déroulaient en Europe et qui avaient immédiatement précédé le voyage de Balabanov, les données de son journal nous font supposer que ce voyage aurait eu des objectifs plus vastes. Un certain regroupement des forces sur la scène politique de l'Europe intervint durant l'été de 1891 qui eut pour conséquence immédiate une tension des rapports entre la Bulgarie et la Sublime Porte. Il ne serait pas exagéré d'admettre que Marko Balabanov aurait eu pour tâche dans la situation politique nouvelle de procéder à des sondages inofficiels dans la capitale grecque en vue d'une reprise des pourparlers. Le fait même que M. Balabanov n'appartenait pas au Parti populaire libéral au pouvoir de Stambolov facilitait, peut-être, en l'occurrence, sa tâche vue que de telles transations entre les deux pays revêtaient un caractère moins engagé. Au fait, la tentative de sondage du côté grec fut amorcée la même année par le politique de l'opposition grecque, H. Trikoupis.

Tout ce que nous pourrions affirmer avec certitude, c'est que le voyage de M. Balabanov avait inquiété le gouvernement turc. La Chancellerie du Sultan faisait connaître le 10 septembre au Grand vizitar que M. Balabanov était arrivé à Athènes et témoignait son inquiétude à ce sujet, car le souvenir de la visite de Trikoupis à Sofia et des propositions qu'il avait faites pour une alliance balkanique était encore frais. "Bien qu'il affirme être venu pour faire quelques recherches historiques, puisqu'il s'était entretenu souvent avec Deliyannis, il est plus probable qu'il soit venu à Athènes chargé d'une mission spéciale. Puisque votre prédécesseur avait prêté grande foi aux affirmations bulgares, les Bulgares sont allés bien loin. Il n'y a pas longtemps que l'ancien président du conseil de Grèce, Trikoupis, s'est rendu à Sofia et, maintenant, il semble que Balabanov se soit rendu à Athènes pour lui rendre sa visite. Il faut attacher une grande importance à cette circonstance"<sup>30</sup>.

29. (M. Balabanov), *Nasledstvoto na Saroglu ...* Ruse. Voir N. Danova, *Kām vāprosa...* p. 108-109.

30. Ibid. p. 112: Voir aussi la traduction grecque du rapport de M. Balabanov de l'année

Le gouvernement ottoman s'adressa au ministre grec des Affaires étrangères pour obtenir des renseignements au sujet de la visite de M. Balabanov. Il lui fut répondu que Balabanov avait pour but de s'informer de l'œuvre scolaire en Grèce. Selon Deligeorgis, Balabanov s'était rendu dans son ministère uniquement pour exprimer sa gratitude au sujet des facilités qui lui avaient été accordées. Le chargé de la Chancellerie du Palais conclut: "Il ne faut pas trop lui faire confiance, car c'est un diplomate. Si l'on tient compte de la dernière visite de l'ancien président du conseil de Grèce et la proposition qu'il fit là-bas, l'importance de la visite de Balabanov est évidente".

Les informations lacunaires qui entourent le voyage de M. Balabanov ne nous permettent ni d'affirmer la justesse des appréhensions du gouvernement turc, ni de les rejeter complètement. Il est évident toutefois que ce voyage avait joué un rôle de pression sur le gouvernement ottoman. Nous pourrions par ailleurs affirmer avec certitude que Balabanov, ce représentant de la génération des Bulgares qui firent leurs études dans les établissements scolaires grecs, conserva toute son admiration et son respect pour la culture grecque et les Hellènes. Le voyage de Marko Balabanov et son journal nous permettent à juste titre d'affirmer que même à l'époque où les platesformes nationales des bourgeoisies balkaniques s'affrontaient, des représentants de ces divers pays ont pu s'élever au-dessus des états d'âme temporaires de refroidissement de l'amitié, se fréquenter et examiner en toute sincérité les problèmes communs.